

# LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

# DEBOUT

le 59<sup>ème</sup>

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

**Équipe de rédaction** : Jojo Bouchat, Louis Acke, Marianne Bondouin, Jonathan Leblicq, Marie-Françoise Corrette, Mireille Debure, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens. Maquette et envoi : Fernand Dambrain. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : www.audreyfrancois.be – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Communauté Française de Belgique, de la Commission Communautaire Française et de la Fédération A. Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.



SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE,  
MERCİ DE LIRE CE JOURNAL  
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE,  
et LUI PERMETTRE AINSI  
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES !

## Édito



par les journalistes de l'équipe Debout



**Nous vous présentons le numéro 59 du journal Debout.**

**Un numéro où les combats et les réussites de plusieurs sont mis à l'honneur.**

**Nous vous souhaitons un bel été plein de découvertes, de retrouvailles en famille, entre amis.**

**Jojo** : « Bravo à Grégory pour sa longue route et bonne continuation à lui ! »

**Marianne** : « Chapeau à Jennifer pour son parcours. »

**Marie-France** : « J'ai bien aimé interviewer Geneviève, car cela me rappelait beaucoup de souvenirs. J'ai été impressionnée par Jennifer et ce qu'elle construit. »

**Jonathan** : « Chapeau à Grégory pour son combat ! »

**Louis** : « J'aime évidemment beaucoup l'article de mon fils Grégory, de voir son évolution, son parcours. C'est courageux la façon dont il raconte son histoire. Quant à l'article d'Alain, je trouve que reconstruire sa maison, c'est formidable ! Je remercie Geneviève de nous partager son parcours de 40 ans, ce n'est pas rien ! »

**Sandrine** : « J'ai été frappée par les combats de chacun. Brandon comme jeune apprenti, je lui souhaite de tenir le coup et de ne pas baisser les bras, même si c'est difficile ! »

**Mireille** : « J'ai beaucoup aimé les parcours de réussite racontés dans ce journal Debout, ils montrent qu'on peut s'en sortir et se remettre debout ! »

**Marie-Françoise** : « Dans chaque article, il y a de l'émotion et de la vie ! **Bonne lecture !** »



# J'ai tout fait de mes mains !

Un article d'Alain et Brigitte



**Nous nous sommes rendus chez Alain et Brigitte. En 2009, leur maison avait brûlé, toute la famille s'en était sortie indemne mais Alain avait eu de sérieuses brûlures. Sur son lit d'hôpital, il disait déjà qu'il allait tout reconstruire... Nous sommes allés découvrir leur paradis...**

## Ce terrain, toute une histoire...

« Je suis parti de chez mes parents vers 17 ans et demi, j'ai dit : « moi, je veux vivre à la campagne et acheter une maison ». Des années après, je suis allé à la Ligue des Familles pour faire un emprunt pour ce terrain-ci. Mais j'avais trop de crédits pour qu'on accepte l'emprunt. J'ai joué au Loto, j'ai gagné et j'ai payé mes dettes, j'ai donc pu emprunter. Un mois après, j'ai encore gagné une belle somme au Joker, cela tombait bien pour mes travaux ! Le loto m'a sauvé, sinon mon emprunt n'était pas accepté. J'étais au chômage à l'époque.

En fait, j'ai retapé 3 maisons sur ce terrain : d'abord la grande qui a brûlé alors que je terminais les travaux, puis la petite en urgence pour loger ma famille, on y a habité pendant 6 ans, le temps que je construise la troisième maison : celle-ci qui était des écuries au départ. Pour ne pas abandonner celle qui a brûlé, j'ai remonté des murs, et j'y ai fait mon atelier. La petite maison, j'ai mis à peine 3 mois pour la faire. Et cette maison-ci, j'ai mis 6 ans. »

Brigitte explique qu'Alain avait déjà le terrain et les maisons avant de la connaître et, quand elle a vu le plan, elle s'est rendu compte que le plan avait été

fait par son papa à elle, géomètre, cela l'a beaucoup touchée.

« Quand j'ai vu le plan, j'ai vu la signature, et j'ai dit : mais je connais cette signature : c'est celle de mon père ! Il a fait le plan géomètre en 1974, j'avais un an. »

## Un cauchemar

Alain raconte : « L'incendie a eu lieu entre le 24 et le 25 juin 2009. Le feu a démarré car un de mes enfants dormait avec sa lampe de chevet allumée, sans cache. La lampe est tombée et a été contre un poster et ça a cramé. Je dormais. J'ai senti l'odeur. Je me suis levé et j'ai dit : « tout le monde dehors ». Il y avait des flammes d'1m 50, je suis entré 3 fois dans le feu pour sauver ce que je pouvais. C'était un cauchemar ! Je ne trouvais plus la sortie, il y avait plein de fumée. Je me suis mis par terre dans les braises et j'ai rampé. Heureusement que j'ai su sortir du feu ! J'étais brûlé de partout, surtout à la main... »

## Tout recommencer à zéro

« Dès la sortie de l'hôpital où je suis resté un mois, j'ai commencé à faire la petite maison pour abriter ma famille, même si ma main brûlée n'était pas encore guérie. Je dormais dans ma voiture, Brigitte et les enfants logeaient chez une amie. J'ai eu de l'aide de membres de la

famille. »

Quand on demande à Alain comment il a eu le courage de tout recommencer à zéro, il répond : « Après l'incendie, Brigitte n'avait pas le courage de tout recommencer. On voulait tout vendre ici. Mais on n'a pas vendu. Les voisins nous ont demandé de rester et puis, on a un peu cherché ailleurs et trouver une maison pour famille nombreuse et pour les animaux, ce n'était pas évident. J'ai dit à Brigitte : 'on est ici, autant reconstruire ici.' »

**Brigitte :** « Après l'incendie, la commune est venue voir où on allait habiter. J'ai répondu que j'allais faire la demande pour un logement social, et ils m'ont répondu que je n'y avais pas droit car Alain était propriétaire du terrain. Je leur ai dit qu'on n'était pas mariés mais ils maintenaient leur position et m'ont répondu que je n'avais qu'à dormir dans l'écurie ! »

**Alain :** « On a eu la police qui est venue quand on habitait la petite maison et elle a dit que c'était insalubre. Or, j'y avais mis le chauffage. On a eu aussi des problèmes avec l'assurance qui voulait nous dédommager un minimum. »

## Je suis comme ça

« C'est mon caractère qui m'a donné la force. Ma force, c'est aussi ma femme, c'est logique. On vit à deux ou on ne vit



pas. Ça fait 20 ans qu'on est ensemble.

C'est grâce à mes parents qu'on a su se débrouiller mes frères et sœurs et moi. On sait travailler.

Mon tout premier job, j'avais 9 ans : c'était chez Marcel chez qui je préparais des fleurs. Marcel vivait à Bruxelles mais il m'a fait connaître la nature. Depuis, je n'ai jamais refusé de travailler dans la nature.

Quand mes parents ont quitté Bruxelles, ils ont eu une ferme à Erps Kwerps. Je me levais à 6 h du matin pour traire. J'ai toujours bien aimé bosser là-dedans. Je ne pourrais plus vivre à Bruxelles. Avant, je travaillais à Bruxelles comme bacheur, je fabriquais les bâches. 30 ans de métier là-dedans quand-même. Je partais à 5 h du mat, et quand je revenais, je mettais ma salopette et je travaillais à la ferme.

Durant les travaux dans cette maison-ci, à 6 h du matin, j'étais debout et je bossais. À midi, je prenais une demi-heure pour dormir, et hop, c'était reparti jusqu'au soir. Brigitte n'y croyait pas : « Comment as-tu du punch pour avancer ? » me demandait-elle. Henri Clark m'avait dit : « Je sais que tu vas reconstruire une maison, je le sais. Je viendrai voir par après. »

**Brigitte rit :** « Je me lève à 7 h et je vois Alain déjà occupé, je lui demande à quelle heure il s'est levé et il me répond qu'il ne sait pas, qu'il travaille ! »

## De l'or dans les doigts

**Alain poursuit :** « Je n'ai pas de formation dans le bâtiment, j'ai tout fait tout seul, même les plans de la maison. Quand je ne savais pas faire quelque chose, je demandais à mon frère Paul. Les enfants étaient petits, mais ils voulaient venir m'aider à reconstruire la maison.

Pour cette maison-ci, ma sœur Martine

est venue m'aider pour le toit, et pour couler la chape. C'est vrai qu'on a sué. J'étais content quand j'ai fait l'intérieur, quand tout était fermé, ah oui !

L'ancienne maison n'était pas du tout isolée, dans celle-ci, tout est isolé. Il ne fait pas froid. En hiver, quand il y a du soleil, on allume le feu que le soir.

Pour l'électricité, mon beau-frère m'a amené le matériel et j'ai tout placé, j'ai mis le compteur. Quand le contrôleur est venu, il a dit : « Franchement, pour quelqu'un qui n'est pas électricien : chapeau ! » Je ne paie plus mon électricité car j'ai mis des panneaux solaires.

J'ai mis six ans à bâtir cette maison, mon frère m'a dit : « Alain franchement, je n'aurais pas pu faire cela ». Et pourtant, Paul, il travaille dans le bâtiment ! »

Chez Alain et Brigitte, le bois est présent partout. Alain : « J'aime l'odeur du bois. J'ai fait des mezzanines moi-même pour mes fils Allan et Brandon.

Je n'ai pas fait que cette maison-ci, j'ai aussi refait la maison de ma fille Christine. »

Brigitte, au départ n'y croyait pas : « Le bazar qu'il y avait ici ! Je me disais : 'jamais je n'entrerai dans cette baraque, jamais'. Et maintenant, j'y suis et, oui, j'aime bien ma maison. Je me suis décidée à y habiter quand j'ai vu le résultat. »

## Je ne voulais pas d'animaux

**Alain :** « Chez moi, tout le monde s'entend bien : les chiens, les chats... je ne voulais pas d'animaux : ha ha ha, je n'ai que ça ! Nous avons 4 chevaux, des poules, des chiens, des chats, 15 poulettes.

À 5 h du matin, je suis debout. Je vais nourrir mes chevaux, mes poules, je retourne mes œufs pour mes poussins de dinde, moi j'aime bien ça. Bientôt, on va planter les patates. L'hiver, le freezer est

plein de NOS légumes. »

**Brigitte ajoute :** « Moi j'aime mieux la campagne, parce qu'il y a l'air pur. »

## La famille

**Alain :** « J'étais le 14<sup>ème</sup> sur 17 enfants. Mon père a toujours travaillé, on a toujours eu à manger.

Martine, Didier et moi, nous avons été placés en home pendant 9 mois. On était mal vus à l'école et on ne voulait plus y aller parce que les autres nous insultaient, c'était un calvaire pour nous.

Paul a d'abord été placé. Martine, Didier et moi avons été placés juste après lui. On est venu nous chercher à l'école : deux assistantes sociales et un flic. Je me suis débattu avec le flic. Ils m'ont pris par les cheveux pour me mettre dans la voiture. Si j'avais tenu 5 min de plus, mon frère et mes cousins arrivaient. Personne ne connaissait le lieu où on nous avait mis, ni ma mère, ni mon père. C'était très dur, je garde un mauvais souvenir de ces 9 mois : il y avait des personnes vraiment violentes avec les enfants, dont une sœur, entre autres. Le seul point positif est que j'y ai découvert l'équitation.

Ma sœur Martine et moi avons toujours été proches, main dans la main. On faisait les 400 coups ensemble. Les frères et sœurs, on a toujours été en bonne entente.

Pour mes enfants, j'ai été un père très sévère, c'est vrai. Si mes enfants voulaient quelque chose, je leur disais : « Tu travailles, tu l'as ». Chez moi, c'est comme ça. Je leur ai montré ce qu'il fallait faire, ce qui est bien. Ils m'en ont voulu, mais maintenant je suis content, ils ont chacun une bonne situation. Mon grand fils m'a dit un jour : « merci papa ».

# 40 ans au Pivot

Un article de Geneviève



**Depuis bientôt 40 ans, avec ses boucles blondes, son sens de l'humour, sa fidélité, sa mémoire de l'Histoire du Pivot, elle court de haut en bas de la maison, de famille en famille. Oui, pour tout ce qu'elle a donné, donne et donnera encore comme énergie, nous voulions remercier Geneviève en lui laissant la parole. Marie-France, qui a été un des premiers enfants que Geneviève ait connu, et Marie-Françoise dont les enfants sont au Pivot, ont mené cette interview.**

## Arrivée il y a 40 ans au Pivot

« En septembre 1977, j'avais fini mes études secondaires, et j'avais décidé de faire mes études d'assistante sociale à Schaerbeek. Comme j'habitais à la campagne, je suis venue vivre dans un kot rue Philippe Baucq. J'ai rencontré le Pivot par deux de mes co-locataires qui y étaient bénévoles. Pour moi, ça a été une découverte parce que je ne connaissais pas la misère. J'ai tout de suite accroché avec l'idée de pouvoir faire quelque chose pour que la misère ne soit plus si forte. Travailler avec toute la famille, je trouvais que c'était vraiment important. »

## Tout un chemin

« À 16 ans, j'ai fait du bénévolat à la pouponnière Notre Abri. C'étaient des tout-petits, et moi je faisais des animations. Je n'avais aucun contact avec les parents. J'étais jeune et vraiment naïve et je me disais : 'Mais comment est-ce qu'un parent puisse accepter qu'on place leur enfant ?' »

Quand je suis arrivée au Pivot, j'ai vu l'envers du décor : oui, il y a des parents qui ont beaucoup d'amour pour leurs enfants, mais qui ne s'en sortent pas, ou la société fait en sorte qu'ils ne puissent pas s'occuper de leurs enfants, parce qu'ils ne trouvent pas de logement adéquat, parce que la vie est trop difficile. C'est tout un chemin que j'ai fait, qui m'a été présenté lors de mes rencontres. Je trouve ça vraiment très intéressant.

En 1<sup>ère</sup> année d'assistante sociale, on devait faire un stage d'observation, je l'ai fait au home Empain comme éducatrice. C'est assez curieux car là, j'ai rencontré deux enfants dont les parents venaient au Pivot. Ces enfants étaient très mal vus au home, ils étaient vraiment mis à l'écart et je trouvais cela très difficile à vivre. J'étais très contente, après, de pouvoir devenir animatrice ici au Pivot et de les retrouver dans un autre contexte. »

## De stage en bénévolat, ...

« J'ai commencé à être bénévole au Pivot enfant après mon stage au home Empain, en janvier 1978. On était tout

un groupe à être bénévoles au Pivot, on venait de l'école du Berlaymont à Waterloo.

Ma deuxième année d'assistante sociale, j'étais bénévole au Pivot enfant le samedi et, comme stage d'assistante sociale, je faisais du travail familial toujours au Pivot.

Pour mon stage de 3<sup>ème</sup> année, l'école d'assistante sociale où j'étais, me demandait de changer de lieu de stage et moi je n'ai pas voulu. J'ai donc changé d'école pour pouvoir continuer au Pivot.

Mes premières années au Pivot Enfants, on allait beaucoup chercher les enfants chez eux, car ils habitaient tous le quartier à ce moment-là ou à peu près. Et j'ai le souvenir d'avoir été chercher Didier et Marie-France (qui fait l'interview). »

## Ce qui m'a motivée dans le projet du Pivot

« Ce qui m'a motivée dans le projet du Pivot, c'était de pouvoir partir des familles, des forces qu'elles ont, d'avoir une lutte contre la pauvreté, l'exclu-

sion, la honte, beaucoup plus globale que lorsqu'on est dans un home par exemple. Je pense que les homes doivent exister, mais avec le Pivot, je découvrais qu'il y avait moyen de travailler autrement toutes ces questions de difficultés de la vie. Cela rejoignait quelque chose que j'avais en moi et puis Henri savait motiver, moi j'étais très motivée par tout ce qu'il nous disait, ... je suis arrivée au Pivot, il m'a dit : 'Qu'est-ce que tu sais faire ?' Il parlait de nos forces à nous aussi, tu vois. Mais moi, j'étais timide à ce moment-là, donc ce n'était pas facile. Je pense que je suis sensible à l'exclusion parce qu'à l'école, j'ai connu l'exclusion même si c'était dans un milieu très bourgeois. J'ai vraiment été la tête de Turc de la classe pendant des années. Quand on fait une critique sur un enfant, j'y suis très sensible et je crois que ce n'est pas en enfonçant quelqu'un qu'on va changer les choses. »

## Je n'ai pas toujours fait la même chose au Pivot

« Je n'ai pas l'impression d'avoir fait la même chose au Pivot depuis 40 ans, ce qui est chouette. J'ai commencé par être bénévole et stagiaire.

Après mes études, j'ai été responsable du Pivot Enfants avec Françoise van Innis. Puis j'ai été responsable toute seule.

En 1982, je me suis mariée avec Philippe. Je n'avais pas de contrat de travail avec le Pivot, même si j'y travaillais. J'ai un peu galéré. Je me débrouillais avec ce que je gagnais au chômage, et avec ce que mon mari gagnait. Je savais que je pouvais compter sur ma famille en

cas de gros pépin.

À la naissance de Claire, être au Pivot tous les samedis n'était plus possible. En plus, je trouvais cela difficile de ne pas avoir de contrat de travail. Donc j'ai arrêté le Pivot et j'ai été travailler dans une école de devoirs à Louvain-La-Neuve. Mais, après un an et demi, Henri m'a dit que je pouvais avoir un contrat mi-temps pour faire du travail familial. Et là, je suis revenue au Pivot. Henri m'a engagée alors que j'étais enceinte de Barbara.

Pendant très très longtemps, je n'ai fait que du travail familial. Il y 4 ans, Henri m'a demandé, juste avant son décès, de reprendre le Pivot Enfants. Je n'ai plus d'enfant à la maison dont il faut s'occuper, et j'étais très contente de revenir dans une action plus créative et en équipe. »

## Les enfants sont plein de vie

Quand on demande à Geneviève : « D'où tires-tu ta force ? » Elle répond : « Les enfants sont plein de vie et pouvoir leur permettre de créer, je trouve que c'est magnifique. Peut-être que je pourrai faire cela avec mes petits-enfants quand j'en aurai ? (rires). J'aime pouvoir montrer aux parents ce que créent leurs enfants, qu'ils puissent s'extasier, et dir : 'Nos enfants sont des artistes'. Ce n'est pas un travail dans l'urgence, ce qui tout aussi important, je ne dis pas, ... cela permet autre chose.

Ce n'est pas rien de trouver chaque année des thèmes, des activités parce qu'ils sont petits dans mon groupe : 3, 4 ans. Je pense avoir assez bien de patience même si parfois je m'énerve

quand même ... (rires). Par exemple : quand tu donnes un peu de peinture rose pour peindre un cochon et que tu vois tout à coup un enfant qui en a jusqu'à la moitié des bras, ...

En plus, on n'est pas tout à fait équipés pour des petits : la toilette est loin du local... pendant que j'en amène un à la toilette, j'en entends qui jouent avec l'eau... (rires)

Je ne sais pas d'où je tire ma force, j'ai beaucoup de plaisir à faire cela même si ça devient fatigant quand même... ce sont des journées où on est debout de 10 h du matin à 17 h 30. Je vais aussi chercher les enfants, je les reconduis... oui, c'est un rythme et je ne suis plus toute jeune !

J'ai l'impression d'avoir développé une 'manière' ici au Pivot enfant. Quand je suis chez moi, je me dis : « ah, peut-être que je pourrais faire cela avec les enfants ! »

Au Pivot Enfants, on est 3 animatrices plus une équipe de bénévoles. On s'organise de mieux en mieux, c'est super. Je n'ai pas l'impression de porter le Pivot Enfants toute seule. »

## Les samedis, de chouettes journées !

« Animer les enfants le samedi, cela prend de la place dans ma vie privée, ce n'est pas facile. Le vendredi soir, je ne peux pas aller dormir trop tard. Je trouve que mon mari est très sympa car, quand je rentre tard le soir, il cuisine. Je suis contente de m'asseoir quand je rentre ...

Malgré cela, le samedi est une super journée. Le samedi, tu vois les adultes qui se réunissent, tu as d'autres collègues qui sont là aussi, tu as tous les enfants qui viennent, les bénévoles. À la fin de la journée du samedi, nous prenons le temps de former les bénévoles : soit on reparle de ce qu'on a vécu avec les enfants, soit on se forme ensemble à des techniques (linogravure, pop-up). »

### Une action dans le long terme

« La force de notre travail au Pivot, c'est qu'on est dans le long terme. On peut vraiment avoir une histoire de vie avec une génération, une deuxième parfois... »

Ce qui est important, c'est de permettre aux familles d'avancer à leur rythme.

Pour moi, être engagée au Pivot, c'est lutter contre la pauvreté, la misère, et surtout aussi contre l'exclusion que certaines familles vivent parfois très fort.

Les choses ne changent pas du jour au lendemain, donc travailler à long terme, ça permet vraiment à chacun de retrouver une confiance en soi pour aller vers autre chose. Toujours se dire qu'un jour, il y aura des petites avancées, que les enfants ne vont pas répéter l'histoire difficile qu'on a connue soi-même. Henri disait : 'on ne change pas les choses

dans sa vie du jour au lendemain. Et le regard que les autres peuvent avoir sur soi ne change pas du jour au lendemain non plus.' »

C'est pourquoi je suis toujours contente quand les passants s'arrêtent devant la vitrine du Pivot pour regarder les œuvres des enfants et des adultes. À la Ducasse, on a aussi de belles choses à montrer.

Mon engagement au Pivot, c'est aussi une manière d'être avec les gens, dans la vie de tous les jours. Je suis avec eux comme je suis au boulot. J'ai appris que chaque être humain a des forces en lui, c'est une école de vie. Chacun a son histoire, celle de sa famille et chaque histoire est importante. »

### Meilleur souvenir ou fait marquant ?

« Pour le Pivot Enfants, les moments magiques sont les camps : je pense qu'on s'y amuse autant que les enfants (il y a même un camp où j'ai craché du feu alors que je n'avais jamais fait cela de ma vie), il y a aussi quand une maman nous écrit un SMS disant que c'est tellement chouette de voir ses enfants revenir avec des étoiles dans les yeux.

Dans mon travail familial, un moment magique a été quand une maman qui

avait recherché ses enfants placés, les a retrouvés : les voir tous réunis, quelle réussite ! »

### L'avenir...

« J'ai 58 ans, je souhaite vraiment rester au Pivot jusqu'au bout. Je suis très contente d'avoir des collègues plus jeunes, avec qui on travaille vraiment en équipe pour le Pivot Enfants et toute l'équipe en soi.

Heureusement que je ne suis au Pivot qu'à mi-temps car je m'occupe beaucoup de mes parents.

Un de mes rêves, c'est de devenir grand-mère et de pouvoir faire ce que je fais ici avec mes petits-enfants. »



La première année, je dois apprendre le métier, je vois ce que mes supérieurs font, et ils doivent m'apprendre à faire des plats de base : stoemp, purée, cuire une viande, laver une salade, couper les légumes, ... Je dois tout apprendre et je dois donc passer par la vaisselle, parce que quand je vais être chef, je vais apprendre à la personne qui sera à la plonge la rapidité et comment gérer son temps. »

### À l'école, ça n'allait pas bien

« Quand j'étais en secondaire, je faisais beaucoup d'idioties, et je n'aimais pas avoir 5 jours de cours par semaine. Il fallait que j'aie une occupation à part, sinon ça n'allait pas bien à l'école. L'année passée, j'ai eu mon bulletin, et le prof m'a dit que comme j'avais fait un premier degré différencié, je pouvais passer directement en 3ème année professionnelle, mais c'était toujours l'école et je n'en pouvais plus.

Ma mère pensait que ce n'était qu'à partir de 16 ans que je pouvais faire un apprentissage, mais on peut à partir de 15 ans, surtout si on a fait deux ans en secondaire. Je me suis donc inscrit à l'EFP comme apprenti restaurateur. Je suis plus ou moins le même parcours que mon frère Kevin qui a aussi fait un apprentissage en restauration. »

### L'ambiance au resto

« Dans mon premier contrat d'apprentissage que je viens de terminer à la Brasserie OZ, place Keym à Boisfort, je m'entendais bien avec mes collègues. Ceux qui y travaillent, se connaissent tous. Il y a le patron de la cuisine, le patron de la salle, en plus, il y a quelqu'un pour la compta.

J'ai trouvé mon apprentissage grâce à ma mère.

Elle faisait les brocantes sur la place Keym, elle est entrée dans ce resto et elle a demandé s'ils ne prendraient pas un apprenti. Le patron a dit que je devais passer avec mon CV, mon contrat et j'ai tout de suite été pris.

Il y avait une salle de 40 couverts, et on

servait jusqu'à 100 couverts par soirée, en plusieurs services.

Comme apprenti, je touche une contribution par mois. Et je donne une partie à ma mère pour l'aider à la maison, je suis heureux de pouvoir l'aider. »

### Tenir malgré les cours

« Oui, je suis fier de tenir le coup en formation... j'arrive à respecter les horaires mais, des fois, ça casse la tête. Je n'aime pas trop aller aux cours. Ma mère me pousse à y aller car elle dit que je risque de rater mon année. Alors j'y vais, mais ça me plombe.

Ce n'est pas au niveau de mon apprentissage que c'est difficile, mais au niveau des cours.

J'ai cours le mardi de 9 h à 15 h 30, et le mercredi de 9 h à 16 h 40. Cette année, je vais deux jours à l'école et l'année prochaine, si je réussis, ce ne sera plus qu'une fois par semaine.

L'ambiance avec les autres apprentis est bonne mais sans plus. Ils font leur

*Cuisiner déguster préparer  
Épicer ramiser mélanger  
Mélanger concocter ajouter  
Parfumer verser régaler  
mijoter saupoudrer partager*

malin en comparant ce qu'ils gagnent dans leur resto. Mais quand on a cours pratique, ils laissent tout en plan, or il y a la vaisselle à faire, nettoyer le sol, les fourneaux. Ce n'est pas sérieux de tout laisser sans ranger. »

### Les vacances

« Pendant les vacances d'été, j'ai un mois de congé, c'est obligatoire. Je partirai à la mer avec ma tante Sarah.

Au mois de janvier, je suis déjà allé à la mer, puis je suis parti en avril avec le camp ado du Pivot. J'ai déjà pris une dizaine de jours de congé en tout. »

En effet, les ados qui se rassemblent au Pivot sont partis en camp comme ils en rêvaient, ils nous raconteront cela dans le journal des camps de la rentrée.

Brandon reprend : « Comme j'ai commencé l'apprentissage, je ne peux pas prendre de job étudiant. Ce qui est râlant, c'est que les étudiants sont payés jusqu'à 6 fois plus qu'un apprenti.

Je travaille beaucoup : pendant les vacances scolaires, les jours fériés, les dimanches... »

### Motivation

« Je me sens très soutenu par mes parents. Ils venaient me dire bonjour à mon stage quand ils ne m'avaient pas vu le matin... ils venaient y manger de temps en temps aussi.

Maman me réveille le matin car je n'arrive pas à me lever.

J'essaie de faire une fois par mois un restaurant avec elle, rien qu'à nous deux, et c'est moi qui paye. J'aime bien, on parle un peu de tout, de ce qui ne va pas à la maison etc... ça me permet de parler un peu avec elle. J'aime ce temps, avec maman. Avec mon frère et ma sœur qui sont encore à la maison, 'il faut bien s'entendre'... mais, dans l'ensemble, ça va !!! Ma sœur est beaucoup plus petite : elle a 5 ans.

Je suis motivé par ma formation mais... je ne vais pas mentir, je fais aussi cet apprentissage pour, un jour, pouvoir bien gagner ma vie. Quand je me lève, je me dis : 'ah non, je n'ai pas envie d'aller travailler' mais il y a l'argent qui attend. Si je réussis mon année, je reçois une somme d'ACTIRIS. Et je vais mettre cet argent de côté pour économiser.

Je n'ai pas encore d'idée précise de ce que sera mon avenir. Pour le moment, je vis un jour après l'autre... et comme mon premier contrat d'apprentissage est terminé, je cherche un autre endroit : brasserie ou resto, où poursuivre ma formation. »



## Un jeune apprenti

Un article de Brandon

## Nous avons rencontré Brandon, 16 ans, qui nous a témoigné de sa vie d'apprenti.

### Une formation solide

« Je suis un apprentissage à l'EFP- formateur de talents (anciennement l'Infobo), à Uccle. Je suis une formation en restauration. Je peux être serveur et cuisinier.

J'ai commencé en octobre. Je suis des cours 2 jours par semaine, et le reste, je travaille.

J'ai d'abord 3 ans d'apprentissage, et après, pour avoir ma gestion et ma qualification afin d'ouvrir un resto, je dois refaire deux ans en plus. En tout, ce sera 5 ans de formation pour avoir accès

au métier et ouvrir son propre restaurant : j'aimerais bien, mais il faut arriver jusque-là !

J'aime mieux être en cuisine qu'en salle. Ce que je n'aime pas trop en salle, c'est que tu as le client, le stress du service. En cuisine, il y les rushs, mais comme on s'entend tous, ça passe.



# Je remonte la pente pour mes enfants

Un article de Jennifer

C'est dans un joli village des Ardennes que nous avons retrouvé Jennifer et Dylan et leur fils Lorenzo. Une nouvelle vie que Jennifer nous raconte.



## Rejoindre Dylan

**Jennifer :** « Je suis l'aînée des 9 enfants d'Albert et Paulette Leblicq. Je vivais à Bruxelles, puis j'ai commencé à parler avec Dylan sur Facebook. Je suis venue pour un week-end et je suis restée. Cela va faire 4 ans que je vis ici. »

Nous avons un petit garçon d'un an et demi qui s'appelle Lorenzo.

**Dylan :** « Moi, je vis ici depuis que je suis petit. J'ai 3 sœurs et un frère. Tout le monde habite la région. Lorenzo a 3 cousines. C'est le 1<sup>er</sup> petit-fils et mon 1<sup>er</sup> enfant. Ma vie a changé en devenant papa. Avant, j'étais un gamin et depuis que j'ai le petit, j'ai fort changé. »

## Vivre ici m'a changée

**Jennifer :** « J'ai changé depuis que j'ai quitté Bruxelles, je ne suis plus la même. Je ne me laisse plus faire, c'est fini. J'ai commencé une nouvelle vie. Quand j'étais à Bruxelles, j'étais fort nerveuse, tandis que quand je suis venue ici, du jour au lendemain, je suis devenue plus calme... »

Avec la famille de Dylan, je n'ai pas de souci, s'il y a un problème, ils sont là. »

**Dylan :** « Nous allons tous les samedis chez mes parents, à pied. Quand on sort la poussette et qu'on dit qu'on va chez papy et mamy, Lorenzo comprend tout de suite et il grimpe dans la poussette. »

**Jennifer :** « Je me suis aussi fait des amis dans la région. Ils n'ont pas la même mentalité qu'à Bruxelles, ce sont des Ardennais. »

Je suis toujours là quoiqu'il arrive pour mes amis et les parents de Dylan. Quand on a besoin d'aide, on vient chez moi, je suis directement là. J'aide les gens. Même quelqu'un que je ne connais pas vraiment, s'il a besoin d'aide, eh bien, j'y vais... Je tiens cela de ma maman. Elle faisait tout pour ses enfants. »

## Marie Corrette : une 2<sup>ème</sup> maman

Jennifer parle de la période après le décès de sa maman : « Marie Corrette m'a beaucoup aidée ainsi que mes frères. C'est comme une 2<sup>ème</sup> maman. Dès que ma maman est décédée, c'était la 1<sup>ère</sup> à être là. »

J'ai été chez elle en décembre, elle était contente de me voir. Je lui propose de venir un week-end ici, mais elle me dit qu'elle n'aime pas les Ardennes. »

Jennifer montre une photo de sa maman au mur : « C'est la seule que j'ai. »

## Le Pivot : des souvenirs avec Henri

« J'ai été au Pivot depuis que je suis petite. J'aimerais bien revenir au Pivot, ça me manque, ça me ferait du bien. Le journal du Pivot, je le lis et je les mets tous de côté, ce sont des souvenirs... »

Je voudrais avoir des nouvelles des anciens animateurs. J'avais parlé avec Henri de faire une petite fête avec les anciens animateurs. Je pense souvent à Henri, à tout ce que j'ai fait avec lui... quand on m'a appris son décès, je n'y croyais pas.

J'ai aussi vécu le décès de l'assistante sociale de Sean, Cyrielle, à qui je me confiais beaucoup. Je m'étais attachée. Je m'attache trop vite. »

## Un parcours pour trouver du travail

« J'ai demandé de l'aide au CPAS, puis ils m'ont trouvé un travail en article 60 pour que j'aie droit au chômage. J'ai travaillé dans un gîte, puis en cuisine pour une salle et dans un magasin de seconde main. »

Il y a quelques mois, quand je suis allée au CPAS, ils m'ont dit : « ça tombe bien, j'ai un travail pour vous. »

J'ai fait les démarches pour avoir mon passeport PTP (Programme de Transition Professionnelle). Maintenant je suis en ordre.

Je travaille à la commune de Bièvres, depuis le 25 avril 2017. J'ai un contrat de deux ans en passeport PTP.

Je suis engagée comme agent de propreté. Nous sommes une dizaine. On travaille avec la débroussailluse, le souffleur, le balai pour nettoyer les rigoles, ... Il y a une bonne entente dans l'équipe. Je suis fière de mon travail, je suis la seule fille. C'est un boulot comme un autre, ça s'apprend.

Bientôt il y aura une marche ADEPS à Bellefontaine, et nous devons couper tout ce qui dépasse sur 30 km : branches etc. Il faut aménager le passage pour les parents avec poussette, les chaises roulantes.

À la base, j'ai un diplôme de service aux personnes. J'ai demandé de travailler au home à Bièvre. Pour le moment, ils n'engagent pas, mais ils gardent tou-

jours mon CV. Je m'entendais super bien avec les personnes âgées pendant mes stages. »

**Dylan :** « J'ai une formation de maçon, j'aimerais travailler. Mon projet, c'est de passer le permis. Surtout pour le petit, pour aller promener, aller à la mer... »

## Un logement moins cher

**Jennifer :** « Les prix des logements ici, c'est différent qu'à Bruxelles. Pour toute la maison avec garage et jardin, on paie 450 euros. Il y a le mazout et l'électricité en plus. Des loyers à ce prix-là à Bruxelles, il n'y a pas. Je préfère rester ici. »

**Dylan :** « Nous avons 3 chambres, la salle à manger-cuisine, un salon, une buanderie, la salle de bain, un garage, une cave, une partie du jardin. »

## Je remonte la pente pour mes enfants

« J'ai 3 garçons et je les aime tous les trois. Antonio a eu 14 ans le 20 mars, c'est mon portrait tout craché. Sean va avoir 13 ans au mois d'août. Sean vient quand il y a des congés scolaires. Je ferais tout pour mes enfants. »

Quand on connaît le parcours de Jennifer qui n'a pas toujours été facile, on ne peut que la féliciter pour tout ce qu'elle construit aujourd'hui... oui, nous avons rencontré une femme DEBOUT !





# Je me bats chaque jour contre... et j'en suis fier

Un article de Grégory



## Nous avons rencontré Grégory qui nous a beaucoup touchés dans son combat quotidien pour se sortir de la dépendance à la drogue.

### Une descente en enfer et se relever

« Cela faisait presque 17 ans que je consommais de la drogue. J'ai 33 ans et je n'avais jamais arrêté auparavant.

À 16 ans, j'ai commencé à fumer des joints. Après, ça a été la drogue dure. C'était la descente aux enfers. Je ne vivais que pour ma drogue. On voit le trou mais on ne sait plus en sortir. Malgré la drogue, je poursuivais mon travail, mais tout mon salaire y passait.

Il ne faut pas arrêter sous une pression extérieure, parce qu'on nous y oblige. Il faut le faire par soi-même, pour soi-même.

Oui la drogue, c'est bon, c'est ça le défaut, les gens en tombent accroc.

Moi je sais ce que c'est d'être dépendant, j'en ai pleuré, pleuré de mal avec des crampes, un truc de fou, rien que d'y penser, oh la la, ... Crois-moi, j'en ai bavé.

La thérapie est longue, 18 mois, je n'ai pas encore fini, mais voilà, je suis toujours debout. »

### Un soutien incroyable de mon boulot

« Je travaille depuis presque 8 ans à Bruxelles Propreté.

Mon boulot m'a souvent vu dans des états pitoyables. J'avais besoin d'en parler. La personne à qui je me suis confié, voyait comment j'étais détruit, elle m'a dit : 'Écoute, il faut faire quelque chose'. Elle connaissait l'association Trempline et m'a donné les infos. J'ai pris contact avec eux. J'ai fait moi-même les démarches, aidé par mon assistante sociale du travail.

La direction de Bruxelles Propreté m'a dit : 'Si vous ne faites pas quelque chose, vous êtes viré. Mais si vous faites quelque chose, on vous soutient.' J'ai dit que j'étais partant pour faire quelque chose. Clairement, Bruxelles Propreté m'a aidé : l'assistante sociale est venue en visite deux fois et ils m'ont payé une partie de ma thérapie. Je crois qu'avoir un boulot, c'est important. C'est un point d'attache, et puis j'adore mon boulot et c'est un truc que jamais on ne pourra m'enlever.»

### Le plus dur : les fréquentations

« Je pense que quand on est dans la

drogue, le plus dur, ce sont nos fréquentations. C'est difficile de ne plus traîner avec des gars qui sont des amis, mais on doit faire un choix. Mes anciens amis, je leur dis bonjour mais pas besoin de plus. Un toxicomane, il fonctionne dans le mensonge, dans la manipulation non-stop, et il devient fou.

Mon choix, c'est de m'en sortir. Je me suis fait de nouvelles amitiés saines là où je suis, à Trempline.

Je pense que faire une thérapie m'a fait un grand bien. Cela m'a aidé à me positionner face aux gens, à apprendre à dire 'non', ...

Nous avons tous des émotions de base : colère, joie, tristesse, peur. J'ai joué avec les 4 pendant cette année de thérapie, même la peur. C'est important d'être au clair avec ses émotions parce que sinon, quand on est en colère, on fait quoi ? On va consommer. J'avais besoin d'agir autrement dans ma vie. Ma vie a été compliquée avec la drogue. »

### Un long parcours

« J'ai d'abord commencé par une cure de désintoxication en hôpital. Ça m'a pris plus de trois mois. Puis seulement, quand j'étais sevré, j'ai pu aller à Trem-

pline en post-cure.

Trempline est une communauté thérapeutique où il y a plusieurs niveaux par lesquels tu passes.

Quand on arrive, on est à l'accueil en adaptation. Ensuite, on passe dans une première étape où on travaille en groupes-rencontres pour apprendre à exprimer ses sentiments. À l'étape 2, on nous donne des responsabilités.

Puis on entre en communauté thérapeutique où on travaille sur notre vie, ça fait remuer les histoires difficiles.

Après, tu deviens chef secteur. Il y a 3 secteurs de travail : hygiène, travaux, cuisine. À Trempline, on travaille beaucoup.

La communauté thérapeutique fonctionne en pyramide. Au sommet, il y a le staff, puis les coordinateurs, puis les pilotes, les chefs secteurs et les résidents.

Moi je suis resté 3 mois chef secteur hygiène. Puis j'ai été pilote. Toutes les infos passaient par moi. Même pour fumer une cigarette, les résidents devaient me demander. C'était dur parce que tout le monde t'en veut... tu es vite rejeté. C'est fait exprès pour apprendre à s'affirmer. C'est pour que, plus tard, tu saches dire 'non' face à la tentation de consommer. Savoir se positionner, dire 'non', c'est important.

Ensuite, tu arrives à un niveau où tu travailles encore plus pour montrer l'exemple aux nouveaux. La dernière étape est celle dans laquelle je suis : la réinsertion.

Il faut être authentique, ne pas magouiller.

Honnêteté, respect et solidarité, j'y tiens à fond. J'ai clairement besoin de ce cadre. »

### Ma force : mes parents, ma famille

« C'est grâce à mes parents que je m'en sors. Ma famille venait me visiter régulièrement. C'est important pour nous, qui sommes en thérapie, que nos proches voient qu'on est capable de changer, qu'on est capable de faire différemment dans cette vie.

Je me suis senti énormément soutenu par mes parents, mes frères et ma sœur. On est une famille unie. J'avais droit à 3 coups de téléphone par semaine de dix minutes, je leur téléphonais. C'était important pour moi de savoir qu'ils allaient bien et leur dire que j'allais bien.

Mon 1<sup>er</sup> WE, je l'ai passé en famille et je

continue à le faire. J'ai aussi passé des WE avec des résidents, souvent en auberge de jeunesse.

Mes parents m'ont déjà dit qu'ils étaient fiers de ce que j'ai fait, de ce que je suis devenu.

Maintenant, ça fait 13 mois que je suis à Trempline. Je tire ma force de ma famille et de mon boulot, c'est les deux trucs qui me tiennent. »

### Bientôt la fin

« À Trempline, il y a beaucoup de mouvements : des gens qui ne tiennent pas le coup, qui partent, des gens qui se font virer... quand je suis arrivé, on était 15 à commencer ensemble, on est 4 à arriver au bout.

En réinsertion, on vit dans une maison communautaire, livrés à nous-mêmes, c'est nous qui gérons tout. On s'entraide, on fait la vaisselle, on fait les plannings ensemble, on va boire des cafés, on va au cinéma, au théâtre. J'aime beaucoup le théâtre et l'impro. J'ai aussi choisi d'aller à un club de sport, je fais du body building.

Dans la dernière étape de réinsertion, tu vis dans ton propre appart mais tu reviens régulièrement à Trempline où ils font des tests pour voir si tu vas bien. Je trouve que c'est normal parce qu'on pourrait en profiter pour consommer et faire semblant.

Moi, je ne peux pas faire semblant. Je veux clairement m'en sortir.

En fait, la thérapie dure 18 mois. Je serai parti en octobre normalement. Mais je peux toujours revenir, c'est ça qui est bien : on n'est pas lâché en pleine nature. »

### Mes projets

« Je vais chercher un appart et m'installer plutôt dans la région de Charleroi car c'est une nouvelle ville, c'est mieux pour repartir à zéro. Pour mon boulot, je ferai les navettes en voiture. Je recommence à travailler en juillet, j'ai un

point d'appui pour démarrer : passer le permis pour les navettes avec Bruxelles, payer mon appartement, acheter une voiture.

Je compte fonder une famille. Mais d'abord me soigner encore parce que voilà, je ne suis pas encore prêt à 100%. J'ai encore des fragilités, mais beaucoup moins qu'avant. Un toxicomane doit rester attentif : je suis quelqu'un de dépendant et je ferai toujours attention à ça. Tu peux vite tomber, c'est facile et c'est difficile de s'en sortir.

Je me suis battu dans ce que je voulais réellement : je voulais arrêter cette merde. Parce que la drogue détruit l'être humain. »

### Je suis la preuve que c'est possible de changer

« Pour le moment, je suis animateur pour ceux qui arrivent à Trempline, je donne un sens à la thérapie. Quand un nouveau arrive, il est un peu détruit. Pour que le gars s'en sorte, il faut l'encourager. Je suis un exemple : si moi j'ai pu, toi tu peux aussi !

Au début, je ne croyais pas que j'étais capable, mais je suis capable, je me le prouve à moi-même tous les jours. En me disant tous les jours : 'bonnes 24 h !' (les 24 h où il faut tenir) je me souhaite de réussir ! Et c'est à recommencer chaque jour. Il y a aussi une phrase qui dit : 'Une fois, c'est trop, 1000 fois, ce n'est pas assez'. C'est à réfléchir, je pense.

À ceux qui ne s'en sortent pas, je voudrais leur dire qu'on sait s'en sortir. En fait, il faut savoir ce qu'on veut. On a tous le droit de changer. Je mérite de changer ma vie et de faire différemment.

Aujourd'hui, je suis mieux physiquement, et même mentalement qu'il y a 13 mois, parce que j'ai appris à faire les choses autrement : j'ai appris à parler, à structurer les jours, à faire des plannings dans ma vie, à les respecter aussi, à faire de nouvelles connaissances. J'avais juste besoin de m'en sortir. »





# Le flash-info

## Bloquez la date : Brocante du Pivot !

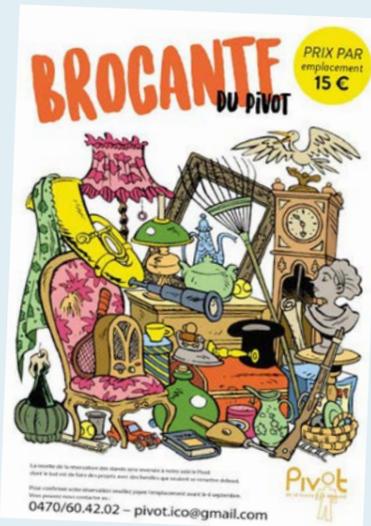
Une Brocante organisée par le Pivot aura lieu le **samedi 9 septembre**

Bienvenue à tous.

Pour ceux qui veulent un stand : 15 euros l'emplacement.

La recette de la réservation sera reversée aux projets du Pivot.

Contact : 0470 60 42 02 pivot ico@gmail.com



## Bons camps !

Les enfants de 3 à 12 ans partiront en camp la première quinzaine de juillet. On leur souhaite un soleil radieux et des souvenirs plein les yeux !

## Vive les mariés !

Agnès et Christophe se sont dit oui, le 18 Mars 2017 à Ixelles, entourés de leurs amis et familles. Une belle fête pleine d'amour !  
On leur souhaite plein de bonheur avec Romain !



## Une belle expo pour clôturer l'année

L'exposition de fin d'année des créations des enfants et adultes se rassemblant au Pivot a eu lieu le 25 mai. « Couleurs, originalité, beauté » : un bon résumé des commentaires des visiteurs.



## C'est la fête !

Le **samedi 23 septembre** aura lieu la Fête du Contrat de Quartier Durable (CQD).

Adresse : 24 Avenue du Préau (en face du Home Beauport, chaussée de Wavre, à l'emplacement de l'ancien terrain de pétanque)

Horaire : • de 14 à 19h : stands, activités pour petits et grands  
• 19-21h : repas populaire  
• 21h : parade lumineuse



## Jojo a quitté le couvent le ... 1<sup>er</sup> avril !

**Bechir et Aurore** sont heureux d'agrandir leur tribu avec la naissance de **Yasmine** le 14 juin. Elle fait le joie et la fierté de ses 7 frères et soeurs. Bienvenue à Yasmine



## La Ducasse

Le Pivot a participé à la Ducasse et à l'inauguration de la Place de Theux. Un beau stand avec des activités diverses : animation autour de la presse, studio photo, cabane à histoires, kamishibai.



**Aurore Bouvé et Pierre Halin** sont heureux d'être grands-parents- pour la première fois d'**Emmeric**, né le 15 juin 2017. Son papa Audric, et sa maman Audrey sont fous de joie. Bienvenue à Emmeric!



## Quatre ans déjà qu'Henri nous a quittés

Le Pivot poursuit sa route et les familles continuent à se remettre DEBOUT, Henri, tu peux en être fier!

**Pivot**  
de la honte à la dignité

[www.lepivot.be](http://www.lepivot.be)

163, rue Philippe Baucq  
1040 Bruxelles – 0475 92 76 73  
lepivot@lepivot.be